

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

EMMA

Note de délibération : 18 / 20

Prénom (s)

E M M A

18 / 20

Ecritome

Épreuve : Culture Générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 1 / 2

Numéro de table

 13

Être hors du monde

^ Penser que le monde a été fait pour les hommes, il n'y a rien de plus absurde¹ déclarait l'épicurien Lucrèce qui affirme plutôt que, dès l'origine, l'homme est hors du monde. C'est à lui de faire sa place, par le savoir-faire et la technique, dans ce vaste monde qui nous accueille. Partant, ne nous retrouvons pas nous aujourd'hui au plein cœur de ce monde (comme environnement, réseau, identité ordonnée) ? La crise climatique, les répercussions en chaîne des activités d'un bout de la planète sur l'autre, nous laissent à penser que nous sommes désormais bien installés dans le monde. Et justement, ces crises, cette "sur-mondialisation", donnent parfois envie d'être hors du monde. Mais est-ce possible de s'extraire du monde, de cette totalité de choses et de phénomènes ? Se sentir hors du monde, n'est-ce pas plutôt se sentir exclu de son monde, et non perdre le monde ? La question serait alors de savoir si il est vraiment possible d'être hors du monde ou si nous pouvons simplement fuir notre monde.

Sid'un côté être au monde c'est perdre le monde, il semble toutefois plus juste de remarquer que lorsque l'on se sent hors

du monde, c'est en miant le monde et se tournant sur le monde.
Finalement, tout se retrouve toujours sous le toit du monde : il est impossible d'être réellement hors du monde.

* * *

Si l'on considère le monde d'abord comme ensemble du réel, puis comme cosmos (tout ordonné), alors être hors du monde, c'est s'en sentir exclu, en perdre le sens.

Être hors du monde comme univers, c'est d'abord se sentir exclu du réel. Pour cela, il faudrait une perte totale de repère dans l'espace et dans le temps. En ce sens, l'art serait hors du monde, puisque l'artiste fige le ^(peinture, photographie) réel, le rend immortel à travers ses tableaux, ses dessins ou ses photos. La perte de repères géographiques est aussi, pour l'homme ou tout animal, une façon de se sentir hors du monde. Dans le chapitre 28 de Voyage au centre de la Terre (Jules VERNE), le personnage se retrouve au centre de la Terre, sans eau ni lumière : il est ainsi coupé du monde, hors du monde.

Autrement, être hors du monde comme cosmos, c'est perdre le sens que l'on donne au monde (comme tout ordonné). L'homme se sent hors du monde dans l'angoisse, quand le réel devient absurde. Cette expérience de perte du monde est notamment décrite dans la Nausée de Sartre, qui se retrouve confronté à l'absurdité de l'existence en contemplant

une raîne de maronnier. Pour ainsi faire une expérience hors du monde, Descartes doute pour son doute méthodique : il se place hors du monde social, de son environnement (s'enferme dans un poêle) pour essayer de se retrouver hors du monde comme entité logique, en doutant de tout ce qu'il pensait certain. Il remet en question toute la structure du monde pour s'en extraire.

Être hors du monde c'est aussi simplement ne pas être en résonance avec ce qui nous entoure, l'épistémè dans laquelle on évolue. H. ROSSA explique cette "résonance" comme étant la vibration qui parcourt la corde qui relie deux choses entre elles. En effet, le monde est aussi ce qui se trouve entre les hommes, entre les choses, entre les choses et les hommes. Dès lors, être hors du monde c'est ne pas sentir cette vibration, cette résonance. Il se crée alors un décalage entre notre vision du monde et le monde dont on fait l'expérience. Ainsi, le personnage de Don Quixote est hors du monde car n'est pas en résonance avec l'épistémè dans laquelle il vit : ^{est en pleine époque moderne, le dernier} alors qu'il se croit dans ses romans de chevalerie et passe pour un fou auprès des gens qui le voient. Cette perte de monde nous place hors du monde.

Ainsi, être hors du monde c'est se perdre dans le monde, et cette perte de repères entraînant une perte de sens du monde ; être hors du monde c'est plus largement perdre le monde. Mais être hors du monde n'est-ce pas aussi simplement une position égocentrique de l'homme ?

En effet, notre nature bipédique, animale, nous

place par nature dans le monde. Être hors du monde c'est non pas "perdre le monde", mais, à une moindre échelle, nier le grand monde et se retourner sur un petit monde.

Être hors du monde est une aptitude humaine, qui suppose nier le monde que l'on fait. En effet, seul l'homme est capable de faire le monde, en tant que le monde est cette totalité qui englobe toutes choses et tous phénomènes, puisqu'il est le seul être à pouvoir lui donner un sens. Le monde n'est alors rien d'autre qu'une idée de la raison, une idée que notre entendement permet de former grâce à la capacité humaine de faire un exercice de totalisation^{du réel}. Dès lors, KANT déclare l'Homme maître et seigneur de la nature.[†] Ainsi, être hors du monde, c'est nier le monde que notre entendement nous propose.

Le monde commun étant le fruit de cette intersubjectivité, être hors du monde c'est aussi s'isoler dans son petit monde. C'est en niant les autres possibilités de voir le monde (grâce à autrui notamment) que nous perdons la notion du monde. On peut considérer ici le monde comme "l'Umwelt", c'est-à-dire un monde propre, aménagé pour nous-même, qui répond à nos besoins. Être hors du monde c'est ainsi se replier sur son petit Umwelt, ce qui arrive surtout dans les sentiments de douleur, de deuil, d'amour... : on se coupe du monde pour se concentrer sur le sien. Cette expérience de l'isolement se retrouve également dans le monde social à travers le sectarisme, le clivisme, entre des groupes sociaux qui ne se mélangent pas. Dès lors, être hors du monde c'est ne pas avoir les codes pour y rentrer. Dans La Recherche du Temps Perdu, Proust décrit l'isolement des salons mondains : pour entrer dans le monde de Madame Verdurin, il faut aimer écouter du

Prénom (s)

E M M A

18 / 20

ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

2 / 2

Numéro de table

13

Wagner par exemple. Ainsi, est hors du monde celui qui nie le monde au profit de son petit monde propre.

Enfin, c'est aussi parce que le vaste monde fait peur que l'on se retourne sur ce que l'on connaît, on cherche ses repères pour fuir le monde, se trouver hors de ce grand Tout. La fiction a essayé de nous montrer les différentes facettes de ce monde, notamment à travers les uchronies, ce genre littéraire qui nous montre comment le monde aurait pu être si les événements avaient été différents. P.K. Dick imagine par exemple un monde de totalitarisme dans lequel les Allemands et les Japonais auraient gagné la II^e guerre mondiale. Face à ces scénarios hypothétiques de chaos, le lecteur préfère retrouver ses repères pour ne pas affronter la peur du monde. En cela, l'imagination est le meilleur atout de l'homme pour s'enfuir du monde. Dans son poème Hémisphère pour une chevelure, Baudelaire use de son imagination pour se créer un monde de douceur, dans lequel il se sent mieux : le poète est hors du monde comme totalité de ce qui l'entoure et des possibles.

Ainsi être hors du monde c'est s'isoler dans un petit monde pour s'isoler du grand monde. Mais s'isoler, c'est quand même être dans le monde. Par analogie, notre petit

monde se place dans le plus grand.

Dès lors, il est impossible d'être hors du monde, toute tentative, se faisant sous le toit du monde demeure vaine.

D'un point de vue géographique, nous sommes dans le monde et nous ne pouvons pas être ailleurs. On considère ici le monde comme espace de vie, comme [^]zone critique[^] (J. LOVELOCK), c'est-à-dire cet environnement réunissant les conditions d'habitabilité pour l'Homme. OR par définition, exister c'est être dans le monde grâce à ses conditions permettant la vie. De plus, si le monde est plus étroitement considéré comme un archipel concentrant les principales activités de l'homme, force est de constater qu'il est aujourd'hui très difficile d'être hors du monde (à l'ère de la mondialisation), tant les processus de mondialisation ont relié les territoires. Des flux s'étendent jusqu'aux confins de l'œkoumène (espace de vie des hommes): [^]La mondialisation a permis d'habiter le monde en réseau[^] (R. DEBRAY). Dès lors, on ne peut plus vraiment être hors du monde.

De plus, l'homme est par nature dans le monde (monde comme Tout). Plus précisément, l'homme est, selon les Stoïciens, au service du Tout. Ainsi, il ne peut s'en extraire pour le surplomber, il n'y aurait que le

créateur qui en serait capable (si l'on considère, comme dans la religion juive, que le monde est une création). Seuls le démiurge (créateur selon Platon, le Timée) et Dieu seraient donc hors du monde. Pascal invite l'homme à l'humilité dans Disproportions de l'Homme, rappelant de même sa place au sein d'un monde qu'il ne peut surplomber. Et enfin, même en considérant le monde comme cette aptitude humaine, Husserl insiste sur le fait que cette aptitude soit naturelle : spontanément l'homme fait le monde et s'y place dedans (donne naturellement un sens au réel et s'y intègre donc en le faisant). Il est ainsi contre-nature d'être hors du monde.

Finalement, on peut simplement être hors d'un monde, car le monde nous rattrape toujours. Nos pouvoirs quittent notre monde en partant en découvrir d'autres par le voyage, abandonnant nos modes de vie et nos coutumes : c'est l'objectif recherché par Thiery dans Aden Arabie de Paul NIZAN. Mais en fin de compte, les voyages nous gardent complètement dans le monde, car à travers cette quête d'émancipation du monde, on ne fait que vérifier notre imaginaire.

^ Ce que font les voyages c'est nous lancer notre humanité au visage[^] déplore Claude Lévi-Strauss. Il n'y a alors aucune expérience hors du monde : on quitte notre monde, nos habits, mais on reste dans le monde (comme totalité intégrative, de diversité).

+ * x

Ainsi, il est impossible d'être hors du monde. Si l'on peut parfois ressentir l'angoisse et l'isolement comme étant des facteurs de l'exclusion du monde, c'est par

une incompréhension de la lecture du monde. Celui-ci surplombe
tout homme, toute chose, tout phénomène. Quitter son
monde serait juste aller en trouver un autre : on ne
peut se soustraire du monde.